



Très prometteur, un gel contraceptif hormonal, à base de Nestorone, un progestatif – qui bloque la production de spermatozoïdes – associé avec des androgènes, est actuellement testé.

l'efficacité est égale à celle de la pilule. Sur 50 couples suivis sur 537 cycles, il y a eu une grossesse non planifiée due à une mauvaise utilisation de la technique. Ce qui donne un indice de Pearl (calculé comme le nombre de grossesses pour 100 femmes pendant 12 mois) qui est inférieur à 1.

Autre méthode thermique: vendu sur Internet, l'anneau en silicone (Andro-switch) consiste aussi à permettre de maintenir les testicules à l'entrée du canal inguinal. Les avantages de ces méthodes: elles sont non médicamenteuses et réversibles sur une durée minimale de quatre ans, selon les études. Trois à six mois après l'arrêt de la méthode, l'homme retrouve sa fertilité. "Attention cependant, la contraception thermique n'est pas reconnue comme une méthode de contraception officielle, insiste le spécialiste. Les effets à long terme sont inconnus, dont le risque de cancérisation du testicule. Les études de phase 3 manquent et tous les dispositifs qui existent sur le marché ne souscrivent pas à la législation européenne sur le dispositif médical. Tout ce qui est contraception est un dispositif médical qui est soumis à une réglementation extrêmement sévère. Or, tout ce qui est disponible sur Internet en matière de contraception thermique ne l'est pas. Il n'existe aucun dispositif officiel reconnu comme contraception thermique."

7 Les autres méthodes qui sont ou ont été explorées

En Inde, des chercheurs ont développé le concept de la vasectomie réversible, qui consiste en injections dont un gel semi-perméable au niveau des canaux déférents. "On en est actuellement aux études de phase 3, précise le Dr Murillo. Elles montrent une efficacité remarquable. Malheureusement, la réversibilité chez l'humain n'a pas encore été testée. Il faudra donc attendre encore quelques années avant une éventuelle commercialisation." D'autres médicaments agissant sur l'éjaculation ont été développés dans des laboratoires. Le principe: les spermatozoïdes ne sont plus délivrés dans l'éjaculat. Les dérivés de la vitamine A peuvent aussi avoir un effet sur la spermatogenèse. D'autres ont tenté de mettre au point un vaccin contre les spermatozoïdes. Ou de jouer sur la mobilité de ceux-ci... Pour ne citer que quelques pistes parmi bien d'autres qui ont été ou sont encore explorées.

Parmi les jeunes, "on reçoit plusieurs demandes d'information chaque semaine"

Bien que la contraception masculine soit encore marginale en Belgique, elle suscite de plus en plus d'interrogations chez les jeunes hommes souhaitant s'investir dans la charge contraceptive. L'ASBL O'Yes, qui avait organisé le premier colloque sur la contraception masculine en Belgique il y a deux ans, reçoit d'ailleurs quotidiennement des demandes à ce sujet. "On ne s'attendait pas à autant d'engagement. Depuis la conférence, ça n'arrête pas", explique Louise-Marie Drousie, chargée de projet en promotion de la santé sexuelle au sein de l'ASBL. "On reçoit plusieurs demandes d'informations chaque semaine. Beaucoup d'hommes entre 23 et 35 ans nous envoient des mails pour nous demander de les renvoyer vers des professionnels de santé dans leur région, pour avoir des informations concrètes sur les moyens de contraception existants ou pour participer à des séances de formation et de sensibilisation."

Les équipes de l'ASBL, qui se rendent régulièrement sur le terrain, constatent que la demande vient de toutes les catégories d'âges. "Que ce soit en secondaire, en haute école ou à l'université, on a beaucoup de jeunes intéressés. Tous et toutes en entendent de plus en plus parler, mais cela reste encore un peu flou pour eux. Quand on parle de contraception, je pense qu'il est essentiel de montrer tout ce qui existe afin que les jeunes puissent faire des choix éclairés. Il ne faut pas seulement parler de la pilule, de l'anneau ou du préservatif. Il faut expliquer les autres possibilités, leurs limites, leurs avantages et leurs inconvénients."

Les professionnels aussi sont de plus en plus concernés

Si le grand public se montre intéressé, les professionnels de la santé et les étudiants en médecine ne sont pas en reste. En 2021, l'ASBL a d'ailleurs organisé des formations à destination des médecins. "On s'est rendu compte que beaucoup d'hommes désireux de

se contracepter ne savaient pas où aller. On a donc voulu combler le manquement dans les formations à destination des professionnels de santé. Parallèlement à cela, on a été interpellés par des étudiants et étudiantes, notamment en médecine, qui voulaient en apprendre plus sur la contraception dite masculine. Du coup, on a donné des soirées de sensibilisation. On va certainement refaire ce genre de séances pour les étudiant(e)s en paramédical. La demande est vraiment là."

Des discussions sont par ailleurs en cours avec certaines universités et hautes écoles pour inclure ces séances dans les programmes de cours des étudiants en soins de santé.

Les freins restent présents

Malheureusement, il reste encore beaucoup de freins à la contraception masculine. "Il faudrait vraiment développer la recherche afin qu'elle devienne accessible à tous", plaide Louise-Marie Drousie. Même s'il existe beaucoup de méthodes, le préservatif est pour l'instant la seule officiellement reconnue disponible à grande échelle. "C'est difficile pour la communauté scientifique de parler des modes de contraception nouveaux tant qu'il n'y a pas eu assez d'études sur le sujet. Et, pour l'instant, il y en a peu."

Pour la chargée de projet, il faudrait aussi que le politique subsidie plus les organismes en lien avec les jeunes "de façon à répandre encore plus l'information". Même si on commence à vraiment en parler, la contraception dite masculine reste toujours taboue et n'est utilisée que par un public restreint. "Or, plus on en parle, moins ce sera le cas. Il ne faut pas oublier que la demande est d'abord venue de la population. Beaucoup d'hommes ont eu envie de s'investir dans la contraception après avoir discuté avec leur partenaire." Au vu du succès du premier colloque, l'ASBL espère organiser un deuxième "Focus sur les couilles" pour continuer à faire connaître la contraception masculine.

Jessica Flament